

« on donnoit les droits de la ville de Rome et de ses ci-
 « toyens, mais une véritable colonie habitée des Romains,
 « qui, trouvant un air si sain et si tempéré dans cette ville,
 « une situation si commode pour le commerce, une terre si
 « abondante en toutes choses, la préférant à Rome mesme,
 « l'appelèrent, par excellence, sur toutes les autres villes,
 « la colonie de l'empire romain, la ville d'abondance, la
 « ville aimable et désirable, le lieu de la naissance de Clau-
 « dius, empereur, et finirent par mettre tous ces titres
 « d'honneur sur la monnaie, afin que la terre sût l'estime
 « qu'ils en faisoient, de sorte que vous (les échevins) estes
 « issus du sang le plus noble du monde.

« Et en effet, pour témoigner que Lyon étoit ou la fille ou
 « la sœur de Rome, on y dressa, selon la façon de ce temps,
 « un autel à la déesse Rome, et un autre à l'empereur Au-
 « guste, où on venoit de toutes les Gaules pour offrir des
 « sacrifices, pour y célébrer des jeux en toute façon, pour
 « y disputer de la gloire, de l'éloquence grecque et latine.
 « Ce que vous appelez maintenant par corruption Ainay s'ap-
 « peloit alors Athénée (Athenacum), c'est-à-dire un autel
 « dédié aux sciences et non pas un collège des sciences, un
 « temple des lettres et non pas une académie.

« Par un présage heureux de ce qui devoit arriver à ce
 « grand Athénée qui est votre collège, c'est tellement une
 « maison des sciences. Ceux qui y enseignent sont des ado-
 « rateurs en esprit et en vérité ; on n'y offre pas des sacri-
 « fices à César, mais on y offre des sacrifices pour César,
 « je veux dire pour le roi, qui surpasse toute la gloire des
 « Césars, sans en avoir la vanité.

« Dans cet ancien Athénée, où l'on disputoit des scien-
 « ces, ceux qui avoient été vaincus étoient obligés d'effacer
 « avec leur langue leurs mauvais escrits ou de chanter les
 « louanges de leurs victorieux, et, comme captifs de donner